

XIII

LES TROIS POMMES DE MARIUCELLA

APRÈS avoir bien cherché par le monde, un homme s'était marié avec une si jolie femme, que jamais on n'en avait vu de pareille.

Neuf mois après il en eut une petite fille, appelée Mariucella, qui était tout le portrait de sa mère.

Une fois que l'enfant n'eut plus besoin d'être allaitée, sa mère disparut et jamais on ne sut ce qu'elle était devenue.

Son mari la chercha de tous côtés, mais inutilement.

Ne voulant pourtant pas rester veuf, celui-ci se remaria avec une femme laide comme le péché mortel, mais très riche, et bientôt il en eut une autre fille, que les paysans appelèrent Dinticonna (1).

Lorsqu'elle fut grande, sa mère lui donna toutes

(1) Qui a de laides et grosses dents.

sortes de belles choses : de riches habits qui changeaient de couleur comme le ciel, et de magnifiques boucles d'oreilles, formées de deux beaux diamants.

Mais cela ne servait qu'à faire ressortir davantage la laideur extrême de Dinticonna.

Mariucella, au contraire, quoique mal vêtue, était encore la plus jolie fille du royaume. Sa marâtre en était jalouse; aussi l'envoyait-elle garder les vaches et lui donnait-elle du poil de chèvre à filer.

Plus heureuse, Dinticonna avait du beau lin tout fin.

Un jour, la méchante femme dit à Mariucella :

— « Tiens, voilà du poil. Si ce soir il n'est pas filé, tu seras battue comme plâtre et envoyée coucher sans manger. »

Mariucella s'en alla; voyant qu'elle ne pourrait jamais réussir à terminer sa tâche, elle se prit à pleurer. Enfin, elle se mit à l'ouvrage; mais, à midi, elle n'en avait pas fait la centième partie. Elle se désespéra et recommença à pleurer de plus belle, tant et tellement qu'une vache qui était là s'approcha en ruminant et lui dit :

— « Calme-toi, Mariucella, je suis ta mère;

ne pleure plus; comme je suis fée, je filerai tout ton poil. Mais que tu es sale, ma bonne enfant! viens que je te lave à la fontaine. »

Et la vache, prenant sa fille par la main, peigna avec un grand soin ses beaux cheveux d'or et lui lava les mains et le visage; puis, ayant filé le mauvais poil, elle embrassa son enfant en lui disant :

— « Ne raconte à personne ce que je viens de faire, autrement tu serais battue et l'on me tue-rait.

— Ma bonne mère, je ne dirai rien. »

Lorsque Mariucella arriva à la maison, sa marâtre fut bien étonnée en voyant tout le poil filé; et comme la jeune fille était encore plus belle que jamais, le lendemain elle reçut deux fois plus d'ouvrage, de manière à ne pas lui laisser le temps d'aller se laver à la fontaine.

Mais le soir tout était en ordre; la vache avait encore filé le poil qu'on avait donné à la pauvre petite.

Cette rapidité de travail étonna beaucoup la marâtre.

— « Il y a quelque chose là-dessous, » se dit-elle.

Et, un matin, elle suivit Mariucella afin de voir comment elle s'y prenait pour filer tant de poil.

Comme d'habitude, la vache fit l'ouvrage. La méchante femme s'en aperçut et, toute joyeuse d'avoir découvert le secret de la pauvre petite, elle s'en retourna à la maison.

Mais la vache aussi avait aperçu la marâtre. Se mettant à pleurer, la pauvre fée dit à sa fille :

— « Mon enfant, demain tu n'auras plus ta mère; mais écoute bien ce que je vais te dire.

Lorsque tu laveras mes tripes, tu y trouveras trois pommes.

Tu mangeras la première, tu jetteras la seconde sur le toit de la maison et tu mettras la troisième dans le jardin.

Comme Dinticonna sera jalouse de te voir manger une pomme, elle viendra te demander ce que tu fais; tu diras que tu manges de la bouse de vache. »

Mariucella fut bien triste en entendant ce que lui disait sa mère; elle fut pourtant obligée de partir et, lorsqu'elle arriva à la maison, sa marâtre lui demanda :

— « Eh bien! as-tu fini ton ouvrage?

— Oui.

— Ce n'est pas toi qui as filé, n'est-ce pas? J'ai bien vu, méchante paresseuse, celle qui travaillait pour toi; mais je la tuerai. »

En effet, le lendemain on tua la mère de Mariucella, et celle-ci fut envoyée laver les tripes.

En route la pauvre enfant se mit à chanter, mais si tristement, que le fils du roi, qui passait, la voyant si belle et entendant d'aussi douces chansons, en devint éperdument amoureux.

— « Veux-tu venir avec moi? dit le prince.

— Demandez-moi à mon père, si vous me voulez.

— Dans quelques jours j'enverrai des ambassadeurs pour te chercher; en attendant, adieu. »

Et le fils du roi s'en retourna dans sa ville.

Mariucella arriva à la fontaine, où elle lava les tripes. Ainsi que sa mère le lui avait dit, elle trouva trois pommes.

Elle en prit une et la mangea.

Dinticonna, qui l'avait suivie, courut aussitôt lui demander :

— « Que manges-tu là?

— De la bouse...; en veux-tu?

— Oui. »

Mariucella en prit et en remplit la bouche de Dinticonna, qui s'enfuit en pleurant.

La marâtre fut fort irritée de ce qu'on avait fait à sa fille; aussi Mariucella fut-elle battue d'importance quand elle revint de la fontaine.

Cependant la jeune fille fit ce que sa mère lui avait dit : elle jeta une pomme sur le toit, et aussitôt il en sortit un beau coq aux grandes ailes; l'autre pomme donna naissance à un magnifique pommier qui se couvrit immédiatement de fruits exquis. Mais, chose curieuse, l'arbre se changeait immédiatement en ronce lorsqu'une autre personne que Mariucella venait à s'en approcher.

Quelque temps après, on entendit sur la route des pas de chevaux et des roulements de voitures; c'étaient les ambassadeurs du prince qui venaient chercher Mariucella.

En apprenant cette nouvelle, la méchante femme cacha la jeune fille dans un tonneau et habilla richement sa Dinticonna.

— « Pan ! pan !

— Que voulez-vous ?

— Nous venons chercher votre fille Mariucella, celle que le fils du roi veut épouser.

— C'est bien; attendez un peu qu'elle finisse de s'habiller. »

Dinticonna fut bientôt prête, et les ambassa-

deurs, quoique étonnés du mauvais goût de leur maître, firent monter la laide fille à cheval, tout en souriant entre eux.

Mais aussitôt on entendit sur le toit :

— « Couquiacou, couquiacou ! Mariucella est dans le tonneau et Dinticonna sur le beau cheval.

— Tais-toi, méchant coq, tais-toi.

— Couquiacou ! Mariucella est dans le tonneau et Dinticonna sur le beau cheval.

— En voilà un coq qui ment ! Tais-toi donc, mais tais-toi donc, répéta la marâtre.

— Couquiacou ! Mariucella est dans le tonneau et Dinticonna sur le beau cheval.

— Que dit ce coq ? demandèrent les ambassadeurs.

— Ne faites pas attention, il est fou, répondit la mère de Dinticonna.

— Couquiacou, couquiacou ! Mariucella est dans le tonneau et Dinticonna sur le beau cheval.

— Ce coq a l'air de dire la vérité, » pensèrent les ambassadeurs.

Et aussitôt ils coururent à la cave, où ils défoncèrent tous les tonneaux.

Dans l'un d'eux ils y trouvèrent Mariucella, plus belle que jamais, habillée qu'elle était, on ne

sait comment, d'une robe de soie bleue, toute garnie de fils d'or.

A cette vue, les ambassadeurs restèrent saisis d'admiration.

— « C'est bien celle-ci qui est la fiancée de notre maître, » se dirent-ils.

Et, furieux d'avoir été trompés, ils jetèrent Dinticonna sur un tas de bois qui se trouvait là.

Mariucella arriva bientôt à la cour, où elle éclipsa toutes les femmes qui s'y trouvaient ; mais elle était si bonne, qu'aucune n'en fut jalouse.

Le fils du roi l'épousa le jour après, et toute la ville fut invitée aux noces, qui, comme chacun sait, durèrent plus de trente jours.

*(Conte en 1882 par Mademoiselle Marie Ortoli,
d'Olmiccia-di-Tallano).*

XIV

DITU MIGNIULELLU (1)

MALGRÉ le grand désir qu'elle en avait, une femme, mariée depuis longtemps, ne pouvait avoir d'enfants.

(1) Petit doigt.